

Cenetaire du Père Girard [suite]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **34 (1905)**

Heft 15

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CENTENAIRE DU PÈRE GIRARD

(Suite.)

Mercredi dernier, 18 juillet, une grande manifestation se célébrait à Fribourg. Le monde pédagogique, uni de cœur aux autorités du canton et de la ville, ainsi qu'aux nombreux élèves de la capitale, fêtait le centenaire de l'appel du P. Girard comme préfet des écoles de la ville. Le même jour avait lieu la distribution annuelle des prix à la gent écolière citadine.

Grâce au dévouement et au zèle inlassable de M. le député Genoud, directeur du Technicum et du Musée pédagogique, une nouvelle section de ce musée dite *section du P. Girard*, a été créée et inaugurée. Cette section comprend la collection des œuvres, manuscrits, diplômes, médailles, lettres, etc. de l'illustre pédagogue Girard. M. le directeur Genoud a été le grand initiateur et l'âme de cette fête magnifique et reconfortante, qui laissera un souvenir ineffaçable dans tout cœur dévoué aux intérêts de l'instruction populaire.

Nous nous proposons de donner aux lecteurs du *Bulletin* le compte rendu complet de cette journée, persuadé qu'ils y apprendront une foule de choses sur la vie et l'œuvre pédagogique du grand éducateur à qui la ville de Fribourg se glorifie d'avoir donné le jour. Jusqu'ici le P. Girard n'a certainement pas été assez connu et vénéré; nous souhaitons que, dès ce jour, sa mémoire soit plus vivace au sein de la population fribourgeoise.

Conformément au programme adopté, les participants à la fête se sont rendus dans l'église des RR. PP. Cordeliers pour la messe basse de 8 h. L'enceinte sacrée avait peine à contenir tous les fidèles accourus pour rendre un solennel hommage aux mânes du bon Père Cordelier.

Mgr. Jaquet, archevêque de Salamine, religieux du même ordre que le P. Girard, était tout désigné pour prononcer l'allocution de circonstance. L'orateur a fait un remarquable panegyrique. A notre avis, ce magistral discours ainsi que bien d'autres qui ont été prononcés dans le courant de cette journée constituent des documents importants, riches de renseignements et qui méritent d'être pieusement conservés. C'est pourquoi ils paraîtront dans les colonnes de notre Revue, que beaucoup de maîtres collectionnent soigneusement.

Voici d'abord le texte intégral du discours de Mgr Jaquet :

« C'est dans cette église que le Père Girard réunissait les chers élèves de ses écoles et leur expliquait la parole de Dieu. L'éminent éducateur, dont vous voulez bien honorer la mémoire, ne séparait pas ces trois choses qui lui paraissaient

étroitement unies : l'instruction, l'éducation et la religion. Leur concordance intime et harmonieuse formait l'essence de sa méthode. « Les mots sont pour les pensées, écrivait-il, et les pensées pour le cœur et la vie. » — « L'homme agit comme il aime, disait-il ailleurs, et il aime comme il pense. » Ainsi, conduire les enfants par la parole à la pensée, se servir de la pensée pour la culture du cœur, former l'esprit et le cœur pour la conduite de la vie : telles furent les idées directrices de son œuvre.

« A ses yeux, tous les éléments d'étude devaient contribuer à la culture de l'âme. On avait le secret, dans sa brillante école, de faire jaillir une idée morale de tous les objets d'enseignement. L'histoire naturelle démontrait la puissance et la sagesse du Créateur ; la géographie servait à étendre le sentiment de la charité à toute la famille humaine, à inspirer l'amour de la patrie et le respect de ses autorités ; l'arithmétique devait fournir des leçons d'économie, signaler les inconvénients du vice et de l'imprévoyance, et mettre sur la voie de l'association : la langue surtout, « qui exprime tout ce que l'homme pense, sent, aime, désire, veut, fait et souffre », devait être étudiée dans des exemples propres à élever l'âme à la contemplation de Dieu et de ses œuvres, de la nature et de ses merveilles, de l'homme et de ses facultés, de la société et de ses lois. En un mot, on exerçait toutes les facultés de l'enfant, dans une synthèse harmonieuse, en vue de former la vie morale par l'élévation du sentiment religieux.

« Des maîtres dans la science pédagogique vous diront tout à l'heure, avec toute leur compétence, quel esprit initiateur fut le Père Girard et quelle vive lumière il a répandue sur une voie qui s'ouvrait à peine. L'enceinte sacrée où nous sommes et cette chaire d'où le Père Girard n'a enseigné à ses élèves que les vérités de la foi, m'invitent à me restreindre au domaine de l'enseignement religieux.

« Quel rôle le grand éducateur assignait-il à l'enseignement de la religion dans sa méthode et dans son école ?

« Le rôle principal, puisque tout lui était subordonné.

« La culture du sentiment religieux était l'objet suprême de tout l'enseignement et de tous les procédés du Père Girard.

« L'éducateur, écrivait-il, a un point d'arrivée... Ce n'est pas un idéal, quelque beau qu'il puisse être ; c'est une réalité qui a apparue une fois sur notre terre, pour nous servir à jamais de modèle, et qui vit encore parmi nous dans l'Eglise qu'il a fondée de son sang. Les enfants, pour peu qu'on leur apprenne à le connaître, ne peuvent que l'aimer, et un modèle qu'on aime a incomparablement plus d'attraits et de forces que ne peuvent en avoir les plus belles leçons. »

« Tel était le dessein : quelle fut la réalisation ?

« Dans le domaine de l'éducation en général, mais surtout dans celui de l'enseignement religieux, le Père Girard faisait avec précision la part de l'instituteur et celle du catéchiste.

« Le domaine du maître laïque est la grammaire et tous les exercices qu'elle réclame. Elle appartient, au maître, disait-il, puisqu'il a la mission de l'expliquer et de la faire apprendre à ses élèves. C'est à son usage, — exclusivement, voyons-nous, — qu'il a composé cette petite encyclopédie à laquelle il a donné le titre de *Cours éducatif de langue maternelle*. Ce titre avertit le lecteur que ce cours de langue maternelle est en même temps un cours d'éducation. L'illustre maître a expliqué toute sa pensée dans un volume préliminaire, vrai chef-d'œuvre, que l'Académie a sanctionné de sa plus haute récompense. Vous avez nommé l'*Enseignement régulier de la langue maternelle*. Ce volume, et tout ce qu'il renferme, étend encore le domaine assigné à l'instituteur. Mais le Directeur de l'École ne permettait pas à ses collaborateurs d'aller au delà, de leur propre chef. Il les croyait dénués de compétence et d'autorité pour enseigner les vérités dogmatiques. — Messieurs, j'expose et ne discute pas.

« Toutefois, ces réserves n'empêchaient pas le Père Girard d'ouvrir un champ immense au zèle de l'instituteur.

« A lui, aussi bien qu'au ministre de la religion, il appartenait de former les idées de ses élèves sur l'homme, la famille, la société, le genre humain, la nature et ses merveilles, la création et le Maître de l'univers, la vie de l'homme au-delà du tombeau et les principes de morale propres à l'enfance.

« A lui encore de diriger toutes les tendances du cœur, d'en corriger les mauvaises et d'en développer les bonnes. Faire épanouir sur les jeunes cœurs l'amour du prochain, la reconnaissance, la pitié, la bienveillance, le penchant à la confiance, la disposition à imiter les bons exemples : telle était une autre partie de sa mission.

« Celle-ci s'élevait plus haut encore. Il appartient au maître laïque de former les mœurs de la jeunesse, d'instiller dans les jeunes cœurs l'amour du bien, le respect du bien, le sentiment du devoir et du mérite qui y est attaché, ainsi que de favoriser la tendance religieuse.

« A l'instituteur, enfin, le soin de développer l'intelligence morale de l'enfance, d'étendre le domaine moral sur les secrets mouvements de l'âme, et de familiariser les élèves avec les motifs qui dictent les ordres de la conscience.

« Ici, la religion vient au secours de la morale, afin de fortifier l'empire de la volonté. L'éducateur invoque quatre motifs principaux, propres à assurer la victoire de la conscience dans toutes les rencontres de la vie ; ce sont : la pensée du Législateur ; le souvenir du Divin Maître ; la considération de nos vrais intérêts en cette vie ; la perspective de nos destinées éternelles.

« Enfin, comme les enfants que les familles confient à l'école, ont reçu de leur mère une foi vive et ingénue, la mission de l'instituteur est de continuer l'œuvre de la famille et d'achever

ce qu'elle n'a qu'ébauché. L'éducateur cultivera donc la croyance en Dieu, développera le sentiment du respect et de la gratitude envers Dieu, affermira la confiance en Dieu et éveillera une tendre piété pour le Sauveur.

« Pour remplir cette vaste mission, l'instituteur a toutes les ressources que lui offre le cours de langue maternelle ; c'est-à-dire qu'il a à son service les douze cent trente-deux leçons où chacune des propositions ou des phrases exprime une pensée morale et religieuse.

« Toutefois, le moyen de former, d'une manière naturelle et progressive, l'esprit, le cœur et la conscience de l'enfant, réside surtout dans les *Exercices de récapitulation* qui sont sans aucun doute la partie la plus originale et la plus précieuse du *Cours éducatif*.

« Non seulement tous les points que nous avons énumérés, y sont traités dans des dialogues ou des monologues, où le Père Girard a déposé le pur arôme de ses sentiments et la plus belle fleur de ses pensées ; mais il semble que leur domaine se soit étendu. Bornons-nous à signaler les exercices spécialement destinés à développer le sentiment religieux.

« Les *Récapitulations* de la première partie du *Cours* enseignent à l'enfant ses devoirs envers Dieu et envers la Sainte Trinité ; celles de la seconde partie traitent de l'homme et de son Auteur, du monde des esprits et du monde des corps ; les dernières conversations introduisent la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, son œuvre, sa doctrine.

« Trente dialogues, échelonnés dans la troisième partie, racontent les traits principaux de la *Vie du Sauveur* : sa résurrection, sa mission, ses grandeurs.

« Les dialogues de la quatrième partie sont consacrés à la divinité du Sauveur. La dernière conversation met en parallèle la raison et la foi.

« Comme tout autre programme, celui-ci dépendait de son application. Les directions spéciales du Père Girard avaient précisé le détail : exercices de propositions et de phrases, vocabulaire, récapitulations générales, questions, dictées, tout devait être mis en œuvre pour « donner à la foi des élèves un fondement aussi solide qu'étendu, comme l'exigent les besoins des temps. »

* * *

« Cependant, l'enseignement direct et officiel des vérités religieuses était réservé au catéchiste. Le maître laïque ne restait pas inactif dans ce domaine, comme nous allons le voir ; mais il n'était plus qu'un collaborateur.

« Plein de déférence et de soumission à l'égard de l'autorité ecclésiastique, le Père Girard avait fait du catéchisme diocésain le centre de son enseignement religieux. Mais autour de ce catéchisme gravitaient onze autres manuels, destinés à y

préparer l'esprit des jeunes enfants, à l'expliquer ou à le compléter ; car, de l'étude du petit catéchisme du diocèse, l'enseignement religieux s'élevait « jusqu'à l'étude passionnée des preuves de la religion, réunies en un faisceau au bout de la carrière. »

« Quelques indications.

« L'Institut du Père Girard comprenait quatre classes, subdivisées en un grand nombre de cours superposés. L'enseignement religieux y suivait une progression qui devait le rendre lumineux et solide.

« La première classe recevait les enfants de cinq à sept ans. On leur enseignait le *Petit catéchisme* du diocèse. Quatre manuscrits s'ajoutaient au manuel diocésain, afin d'aider les enfants à en saisir les réponses savantes et abstraites. Le *Vocabulaire des petits* présentait à ces jeunes esprits les objets de leur connaissance, afin d'élever graduellement leurs pensées dans le domaine des vérités religieuses. Une *Introduction au catéchisme diocésain* s'efforçait de faire comprendre les principales notions consignées dans le catéchisme. Sous une forme dialoguée encore, un troisième *Traité sur la Sainte Trinité* initiait l'enfant à la connaissance de cet auguste Mystère et de ceux qui s'y rattachent. Enfin une *Première instruction sur la confession* préparait de loin à recevoir le sacrement de pénitence.

« Les troisième et quatrième classes avaient des manuels communs, mais en étudiaient des parties différentes et s'en servaient différemment. L'objet principal de ce cours moyen était l'étude raisonnée du catéchisme du diocèse.

« Le grand éducateur composa lui-même une *Explication* volumineuse et détaillée des diverses parties du catéchisme et les remit entre les mains des maîtres. Ceux-ci ne devaient rien ajouter à ces explications, qui devaient être lues sans commentaires. Un troisième manuel, le *Catéchisme historique de Fleury* montrait le dogme et la morale en action dans l'histoire de la religion.

« Au cours supérieur, l'instruction religieuse recevait de nouveaux développements appropriés aux progrès de l'âge et à l'intelligence des élèves. Le catéchisme diocésain venait d'être appris avec intelligence. Le grand éducateur poussait plus loin l'enseignement religieux. La *Géographie sacrée* faisait connaître la patrie de Notre Seigneur et le théâtre de l'Évangile. Les élèves se trouvaient ainsi préparés à étudier avec intérêt, dans deux autres manuels, la *Vie de Jésus-Christ* et l'*Histoire des Apôtres*. Un traité, plus important encore, démontrait l'*Excellence et la divinité du christianisme*, afin de prémunir les élèves qui allaient entrer dans le monde, contre les dangers de l'incrédulité.

« Enfin, le Père Girard ne les congédiait pas sans leur remettre, après l'avoir commenté, un *Recueil des paroles de*

Jésus-Christ, afin qu'en se les rappelant, ils y trouvassent lumière, force et consolation dans les différentes circonstances de la vie.

« Deux heures chaque jour, la dernière du matin et la première du soir, étaient consacrées, dans le programme de l'école, à l'étude de l'instruction religieuse.

« Le Père Girard se faisait ensuite le catéchiste de ses élèves et achevaient l'œuvre de ses intelligents collaborateurs. Afin de donner un caractère plus sacré et plus solennel à l'enseignement des vérités religieuses, il réunissait, les dimanches et les jours de fêtes, les quatre cents élèves de son école dans cette vaste église. Des cantiques pieux, composés par lui, préparaient ces jeunes âmes à entendre la parole de Dieu. Le Père Girard prononçait ensuite une de ces courtes et gracieuses homélies dont il nous reste un certain nombre d'exemplaires. L'explication de quelques points du catéchisme suivie d'une exhortation morale, était l'objet principal de cet enseignement officiel de la religion.

« Tel était le zèle intelligent que le Directeur avait su inspirer à ses collaborateurs laïques, que ni l'emploi de tous ces moyens, ni le temps considérable consacré à l'étude de la religion ne nuisait aux autres parties du programme. Avec les sept volumes du *Cours éducatif*, on enseignait les mathématiques, l'histoire, la géographie, le dessin, l'histoire naturelle et même les éléments de la logique et de l'astronomie aux écoles primaires de Fribourg, dirigées par le Père Girard.

« Qu'est-ce à dire, Messieurs ? Quelle conclusion se dégage de cet exposé ?

« Certes, le Père Girard vous condamnerait si vous vous faisiez les copistes serviles de ses méthodes. Un siècle bientôt a passé sur la brillante école primaire de Fribourg. Des besoins nouveaux ont imposé des changements dans les programmes. L'expérience a montré la valeur relative des méthodes et de leurs procédés. La législation scolaire surtout a passé un niveau inexorable sur l'enseignement obligatoire et impose aux enfants du même pays des concessions réciproques qu'il y a un siècle on ne soupçonnait pas.

« Le Père Girard, esprit indépendant et plein d'initiative, vous conseillerait de juger avec une pleine liberté ses méthodes et ses manuels et de tirer tous les avantages possibles de la situation nouvelle. Toutefois, au milieu de toutes ces vicissitudes, il vous recommanderait de garder la pensée maîtresse de son œuvre, c'est-à-dire d'unir toujours de tout votre pouvoir, dans la culture des jeunes âmes, ces trois choses inséparables : l'instruction, l'éducation, la religion.

« Aux éducateurs surtout, nous répétons la suprême invitation du maître vénéré : « Faites servir l'enseignement de la langue à la culture des jeunes esprits, et celle-ci à l'ennoblissement du cœur : tel est l'appel que j'adresse à tous les instituteurs chrétiens. »

L'office terminé, la foule nombreuse emplit bientôt la grande salle de la Grenette. La musique de la *Landwehr* ouvre la séance par deux « Prières chantées », l'une de Koesporer, l'autre de Richard Wagner.

Puis, le savant archiviste cantonal, M. J. Schneuwly, lit une notice documentée sur les « Ecoles du Père Girard ». La notice imprimée a été distribuée par M. le directeur Genoud à la séance inaugurative de la section du Père Girard. Cette intéressante plaquette contient tout d'abord le portrait de l'éminent éducateur, puis l'étude historique de M. Schneuwly, qui se termine par ces paroles :

« Le souvenir du Père Girard est resté gravé, bien plus vivement que sur la place de Notre-Dame, dans le cœur de tous les Fribourgeois, comme celui de l'homme qui, avec le Laudamann d'Affry, a le plus honoré le canton de Fribourg aux yeux de l'étranger, parce qu'il a le mieux compris et mis en pratique cette parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Laissez venir à moi les petits enfants. »

Quatre annexes très captivantes terminent la brochure : Ce sont :

1^o Règlement du 28 novembre 1805 sur l'organisation des Ecoles primaires de la ville de Fribourg ;

2^o Règlement du 2 février 1807 concernant l'éducation et l'instruction publique de la ville de Fribourg ;

3^o Organisation de la chambre des Ecoles de la ville de Fribourg, du 19 février 1807 :

4^o Règlement du 15 avril 1807, concernant l'organisation de l'école de dessin.

Merci à Monsieur Schneuwly et à Monsieur Genoud pour l'instructif souvenir qu'ils ont daigné donner à chaque participant.

(A suivre.)

R. CHASSOT, inst.

GYMNASTIQUE SCOLAIRE

Plan de travail pour les examens de gymnastique de l'année 1905

Les exercices obligatoires imposés pour ces examens seront exécutés, les uns à la suite des autres, sans aucune interruption.

I. Premier degré, programme A. — Chaque école exécutera les exercices désignés en 15 ou 20 minutes.

A. Exercices d'ordre et de marche. — 1. Passer de la ligne à la colonne de marche et vice-versa par une conversion des groupes, chapitre VI. — 2. Changement de direction de la colonne de marche, chapitre VII. — 3. Ouvrir la colonne de marche (prendre les distances), chapitre IX.